

Chroniques entomologiques savoyardes

4. La Petite tortue¹

(Lep. Nymphalidae)



MICHEL SAVOUREY

Voici un papillon que beaucoup de profanes absolus en entomologie connaissent certainement sans le savoir comme M. Jourdain, car c'est l'un des plus communs chez nous, même dans les zones urbaines ou les grandes plaines d'agriculture intensive. Il vole d'ailleurs sur tout le continent européen-asiatique, du sud de l'Espagne jusqu'aux rives du Pacifique. Il lui suffit d'un coin d'orties pour pondre ses œufs, mais ses chenilles consomment également les feuilles du saule et de nombreux fruitiers, ce qui explique cette large répartition, jusque très haut en montagne. Ce n'est donc pas pour rien que le grand Linné l'a nommée en 1758 Vanesse de l'ortie (*Aglais urticae*). C'est ainsi l'une des espèces les plus faciles à élever, sur laquelle nombre de jeunes entomologistes ou d'élèves des écoles primaires se sont fait leurs premières dents naturalistes ! J'ai même profité de certains élevages afin de concocter des exercices de statistiques (dates d'émergence, dimensions des ailes, etc.) pour mes élèves en classe de mathématiques ! Si l'expérience vous tente, il suffit d'un bon garde-manger dans lequel vous renouvellez des touffes d'orties fraîches et en quantité, et dont vous nettoierez régulièrement le fond. En effet, si vous avez prélevé une ponte complète ou un « nid de soie » entier de ces petites larves qui sont grégaires au début de leur existence, vous verrez rapidement qu'une centaine de ces bestioles, ça mange énormément et ça produit conséquemment un nombre impressionnant de crottes qui tapissent le fond de la cage et risquent de provoquer des infections qui décimeront votre nursery si vous n'êtes pas un as du ménage ! Au demeurant, c'est un élevage assez aisé qui vous permettra d'observer tranquillement les mues successives, puis la suspension des larves au plafond de la cage pour se chrysalider, et enfin l'émergence tant espérée des papillons un beau matin, spectacle toujours étonnant de ces métamorphoses qui ont de tous temps étonné et inspiré les humains. Car c'est un peu de cette manière que dans certains épisodes des mythes grecs, hommes, bêtes et dieux se transforment les uns en les autres pour le plus grand plaisir du lecteur de ces histoires merveilleuses ! Pour nos respectables ancêtres grecs ou romains, le papillon

était souvent le symbole de l'âme du défunt s'envolant ainsi sous cette forme animale sympathique vers les limbes... On en trouve par exemple dessinés finement sur les fresques des palais crétois, mais aussi sur certains vitraux de nos cathédrales. Aujourd'hui encore, mélangeant allègrement réalité et imaginaire, certains films de fiction ou d'horreur mettent en scène des aliens plus ou moins « métamorphosants », qui nourrissent par exemple leurs larves avec des humains bien dodus...

Mais aujourd'hui, qui donc prête encore vraiment attention à la vie de ces « bestioles », et encore moins aux significations symboliques que l'on peut leur attribuer ? Trop de citadins modernes ne connaissent du monde des insectes que ceux qui les dérangent parfois en pululant lorsque l'hygiène de l'habitat se néglige, ou les monstres de pacotille du cinéma dont je parlais plus

haut ! Et il ne faut guère compter sur un enseignement scolaire des sciences naturelles qui a considérablement régressé, sauf lorsque l'instituteur est lui-même un naturaliste convaincu, et qu'il réussit à prendre un peu de temps aux « matières » jugées plus « modernes » pour y sensibiliser ses élèves. Cela explique peut-être en partie l'anecdote suivante, racontée par mon ami entomologiste de Trévignin, Philippe Francoz.

Montant un jour aux « Trois lacs » au-dessus du col de la Croix de fer, son fils, très intéressé déjà par les bestioles rencontrées, les lui décrivait au fur et à mesure de leur ascension dans les alpages qui précèdent le passage du gros névé qui barre habituellement encore le « col des lacs » en début d'été. Il lui signala avoir aperçu plusieurs « Petites tortues », alors qu'ils faisaient une pause au voisinage d'un groupe de touristes engagés dans la même ascension. Au retour de la promenade, ils les retrouvèrent dans le vallon, et l'un d'eux apostropha mon ami : « Excusez-moi, mais avec mon fils, nous n'arrivons pas à trouver les tortues dont vous parliez ce matin... ». Philippe mit quelques instants à comprendre qu'il s'agissait non des reptiles en question, mais des papillons dont son fils avait parlé en montant, et dont nos touristes avaient juste capté le mot « tortue » en passant près de nos deux amis ! Son esprit facétieux faillit dicter à son démon familier de répondre : « Il est trop tard, elles sont cachées, remonte donc demain de bonne heure ! ». Mais, pris d'une pitié inhabituelle..., il se décida à expliquer à nos touristes dépités que la « tortue » en question avait en fait quatre ailes et six pattes ! Mais pourquoi donc ce nom de « petite tortue » me direz-vous ? Sans doute une allusion à sa robe roussâtre tachée de noir qui peut effectivement rappeler un peu les dessins de la carapace de certaines tortues... Les Anglais sont plus précis à ce sujet puisqu'ils disent « small tortoise-shell ». Mais que dire des Allemands ou des Belges qui la nomment plus volontiers « Kleiner Fuchs », c'est à dire... Petit Renard ? Sans doute encore allusion à sa couleur générale qui fait penser à celle du petit fauve rusé de nos campagnes ! L'adjectif « petit » intervient évidemment pour nous rappeler l'existence de sa cousine la « Grande tortue » (*Nymphalis polychloros*), assez proche, mais effectivement en plus grand. ■



Aglais urticae L., la Petite tortue.
Photos © Michel SAVOUREY.

1. Cet article a déjà été publié dans le bulletin de la Société d'histoire naturelle de Savoie (SHNS).